

# Une pédagogie puissante

Parmi les atouts du canton de Fribourg, la formation est systématiquement citée. Avec la série d'été A bonne école, *La Gruyère* pousse la porte des hautes écoles, en compagnie du directeur qui a choisi quelle facette ou projet mettre en lumière. La série débute au [centre de simulation de la Haute Ecole de santé](#).

XAVIER SCHALLER

**D**eux écrans de contrôle, un autre qui affiche les constantes, un enseignant qui provoque des pannes. Les salles de contrôle des centres de simulation se ressemblent toutes, que l'on reproduise un vol aérien, un parcours de char d'assaut ou un patient, comme à la Haute Ecole de santé Fribourg (HEdS-FR).

Dans le bâtiment Mozaïk, inauguré l'automne dernier à la route des Arsenaux, à Fribourg, douze salles sont réservées à la simulation. Deux d'entre elles sont équipées de mannequins, les autres accueillent des patients joués par des acteurs. «En deux jours, avec 12 professeurs, nous pouvons faire passer 120 étudiants, en duo, dans trois scénarios de simulation», explique François Magnin, responsable du centre. Le ratio prof par élèves est très bas, mais c'est une pédagogie extrêmement puissante.

## Mannequins et acteurs

Les mannequins permettent de pratiquer toutes les manipulations intrusives, comme les piqûres, les réanimations ou les poses de drains et de sondes. «Ils simulent toutes les constantes vitales d'un patient, sauf la température», note François Magnin. Ils peuvent aussi présenter des

«Pour certains scénarios complexes, les acteurs professionnels sont indispensables.»

CORALIE WICHT, PROFESSEURE

troubles comme une arythmie cardiaque ou des problèmes respiratoires. Le tuteur leur prête sa voix depuis la régie si nécessaire.

Coralie Wicht estime néanmoins que «la haute-fidélité au niveau de la simulation reste les patients simulés». Responsable de ce secteur, la professeure gère un groupe de 80 personnes, amateurs, mais aussi acteurs diplômés. L'immersion est plus forte qu'avec des mannequins. Les étudiants rencontrent toutes sortes de patients,

des ados en crise aux personnes âgées diabétiques, et développent ainsi leurs capacités relationnelles.

«Pour certains scénarios complexes, les acteurs professionnels sont indispensables», souligne Coralie

Wicht. Ils permettent d'assurer une prestation équivalente tout au long de la journée. Point essentiel lors d'évaluations. Certaines d'entre elles ne se déroulent plus à l'hôpital. «C'est plus équitable en simulation,

car tous les étudiants rencontrent le "même patient", note François Magnin. Mais les simulations ne peuvent en aucun cas remplacer les stages en milieu hospitalier», précise François Magnin.



Equipés de micros, les étudiants de l'HEdS-FR travaillent en duo sur des mannequins ou rencontrent des patients simulés. Leurs tuteurs les suivent en régie et leurs collègues visionnent les images dans une salle séparée. CHLOÉ LAMBERT

## Bien plus qu'ailleurs

La simulation dans les soins n'est pas une nouveauté, loin de là. «Genève a développé un centre de simulation il y a quinze ans, Vaud en a deux, et les premières poupées destinées à la formation des sages-femmes datent de plus de cent ans», note Coralie Wicht. Mais l'HEdS-FR se démarque par l'étendue de son programme. «Dans les autres écoles, les étudiants passent généralement une fois en simulation durant l'ensemble de leur formation», constate François Magnin. A Fribourg, c'est une à trois fois par année de formation, soit de trois à neuf simulations en tout.

A Fribourg, ce type d'enseignement a commencé en 2012 avec des patients simulés. Mais les conditions n'étaient en rien comparables: «Tous dans la même salle, avec certains qui font des remarques ou qui ne voient pas toujours bien ce qui se passe. Jusqu'en 2018, c'était peu professionnel.»

Aujourd'hui, les étudiants passent en duo. Leurs collègues sont installés dans une autre salle, avec un retour son et des écrans proposant trois angles de vue différents. «Les images sont enregistrées en vue du débriefing, qui dure en général le double de la séquence.» Les salles peuvent reproduire une chambre d'hôpital, ou d'EMS, ou d'appartement et les scénarios peuvent varier à l'infini. Mais il faut compter quatre à cinq heures de préparation pour créer une séquence de dix minutes.

## De nouveaux services

Le centre de simulation devrait rendre de nouveaux services à l'avenir. «Dès octobre, nous lançons, avec nos partenaires des milieux cliniques, un programme de réinsertion des infirmières», indique Nataly Viens Python, directrice de l'HEdS-FR.

«La HEdS ne forme que 57,4% des infirmières dont le canton a besoin», constate la directrice. Le problème serait bien moindre si les carrières ne duraient pas entre sept et neuf ans seulement. «Un tiers du personnel infirmier de moins de 35 ans n'exerce plus.»

L'objectif est de faciliter le retour à l'emploi d'infirmières qui ont interrompu leur carrière, souvent pour des raisons familiales. Or, après quelques années sans pratique, certaines appréhendent le retour. La simulation permet de leur remettre le pied à l'étrier. ■

## Futurs personnel infirmier et ostéopathes



Nataly Viens Python, directrice de la Haute Ecole de santé (HEdS-FR) et habitante d'Attalens, présente son école.

### A quelles professions prépare la HEdS-FR?

Nous formons les futurs personnel infirmier et ostéopathes. Pour le bachelors en soins infirmiers, un maximum de 150 par volée est fixé en fonction des places de stage – comme nous sommes en pénurie, ce seuil est atteint cette année. D'autre part, l'HEdS-FR est la seule école en Suisse qui propose la formation en ostéopathie de niveau master. Le nombre maximal d'étudiants, calculé selon les besoins nationaux, est de 30 par an.

### En quoi la HEdS-FR se démarque-t-elle des autres écoles de ce type en Suisse?

Fribourg a deux spécificités. D'abord le bilinguisme. Il y a une année, nous avons créé une filière bilingue en soins infirmiers. L'ancienne section en allemand attirait peu les Fribourgeois germanophones, qui se tournaient davantage vers Berne. Pour les ostéopathes, l'ensemble de la formation est en allemand et en français. L'autre particularité de la HEdS-FR est l'ancrage dans la pratique, concrétisé par les partenariats développés avec l'HFR. Je ne dis pas que cela ne se fait pas ailleurs, mais c'est vraiment une valeur très importante chez nous.

### Pourquoi choisir de présenter le centre de simulation?

Cet enseignement est directement lié au nouveau bâtiment Mozaïk, pour lequel les Fribourgeois avaient accepté un crédit de 44,6 millions de francs

en 2014. Je trouve important que la population sache que la formation nécessite cette infrastructure pour un enseignement plus proche du réel. Nos étudiants peuvent se tromper sur des mannequins ou des patients standardisés. Leurs gestes sont filmés, analysés, répétés pour qu'ils développent leur habileté clinique et relationnelle. Des portes ouvertes seront d'ailleurs organisées les 22 et 23 novembre.

### Quels sont les principaux défis à venir?

Devenir un acteur prioritaire pour les besoins de santé de la population fribourgeoise. Le personnel infirmier et les ostéopathes que nous formons devront répondre aux défis du vieillissement, avec les maladies chroniques qu'il implique. Les infirmières devront aussi prendre leur place dans les soins avancés. XS

## HEdS en chiffres

**800 étudiants** à la rentrée 2018, dont un tiers en classes préparatoires (maturité spécialisée santé ou modules complémentaires).

**112 collaborateurs.**

**16 millions de francs** de budget, dont 3 millions à la charge de l'Etat.

**Fondée en 1907**, l'Ecole catholique internationale d'infirmières de Fribourg devient l'Ecole du personnel soignant, puis la Haute Ecole de santé en 2002.

**Depuis 2014**, elle accueille la seule filière HES en ostéopathie de Suisse (bachelor et master), un programme bilingue français - allemand.